

David Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de München* (CNRS Editions: Paris, 2011).

Bien que l'importance de l'étude de l'astrologie dans des domaines différents (l'histoire de la science, des universités, des arts, de la littérature...) soit reconnue, la littérature astrologique latine reste en grande partie inédite et peu étudiée par rapport à l'astrologie grecque, arabes ou hébraïques. Tandis que les manuscrits astrologiques grecs, arabe et hébraïque sont décrits dans quelques catalogues, les ouvrages semblables consacrés à l'astrologie occidentale font défaut. Le catalogue de D. Juste a pour but de remplir cette lacune considérable. D. Juste n'oublie pas de rappeler les noms de ses prédécesseurs. Pour l'identification des textes scientifiques latins et des manuscrits qui les contiennent, les points de départ sont la *History of Magic and Experimental Science* de L. Thorndike, le *Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin* de L. Thorndike et P. Kibre, l'inventaire des traductions des traités arabes d'astronomie et d'astrologie de F. Carmody, l'inventaire des manuscrits astronomiques et astrologiques de « l'espace culturel germanique » d'E. Zinner, et, parmi les études plus récentes, celles de C. Burnett sur les traductions de l'arabe. Pourtant, dans ces travaux, les manuscrits ne faisaient pas « l'objet d'examen systématique et pour eux-mêmes » (p. 24). Outre quelques exceptions ponctuelles dont le catalogue des

manuscrits astrologiques illustrés de F. Saxl¹, quelques articles de L. Thorndike² ou le catalogue des manuscrits ayant appartenu à Simon de Phares établi par J.-P. Boudet³, il s'agit de la première entreprise visant à « recenser et « [à] décrire les manuscrits astrologiques latins sans limites chronologiques ou géographiques » (p. 24). Le catalogue consacré aux manuscrits de la bibliothèque de Munich couvre une période de mille ans (800-1800). Ce n'est que le premier volume dans la série *Catalogus Codicum Astrologorum Latino-rum (CCAL)*, qui est un vaste projet de création d'une base de donnée des manuscrits astrologiques cités dans les catalogues des bibliothèques européennes et nord-américaines. Pour l'instant, cette base contient plus que 2000 manuscrits. Le premier volume décrit 287 manuscrits conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich ; le second volume vient de paraître bientôt décrira plus de

¹ F. SAXL, *Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierte Handschriften des Mittelalters*, vol. I-IV, 1915-1966.

² L. THORNDIKE, *Notes on Some Latin Manuscripts at Wolfenbüttel in Natural Science, Medicine, Alchemy, and Astrology*, *Speculum*, 8, 1933, p. 175-179; *Idem*, *Notes upon Some Medieval Latin Astronomical, Astrological and Mathematical Manuscripts at the Vatican*, *Isis*, 47, 1956, p. 391-404 et 48, 1957, p. 34-49; *Notes on Some Astronomical, Astrological and Mathematical Manuscripts at Florence, Milan, Bologna and Venice*, *Isis*, 50, 1959, p. 33-50; *Notes upon Some Less Familiar British Astronomical and Astrological Manuscripts*, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 22, 1959, p. 157-171.

³ J.-P. BOUDET, *Lire dans le ciel. La bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XVI^e siècle*, Bruxelles, Centre d'Etude des Manuscrits, 1994.

300 manuscrits de la Bibliothèque nationale de France à Paris.

Le catalogue comprend quatre types de sources. La première catégorie représente les textes astrologiques, théoriques ou pratiques, au sens strict : les manuels de l'astrologie ou les traités spécialisés sur les branches différentes de l'astrologie, ainsi que les horoscopes de types différents (nativités, élections etc.). À la deuxième catégorie appartiennent les textes qui ne sont pas purement astrologiques, mais dans lesquels l'astrologie joue le rôle essentiel. L'astrologie est utilisée dans un autre domaine que le sien : tels sont les ouvrages sur la médecine astrologique, la magie astrale ou l'astro-météorologie. La troisième catégorie comprend les textes de « physique astrologique » : à la différence des ouvrages de deux premières catégories, ces textes portent sur l'aspect étiologique et non sémiologique de l'astrologie, c'est-à-dire, sur le mécanisme de l'influence céleste. Enfin, dans la quatrième catégorie se trouvent les textes de nature théologique dont les auteurs polémiquent contre les astrologues (Nicole Oresme, Henri de Langenstein) ou approuvent la majeure partie de l'astrologie (*Speculum astronomie*). Comme l'avoue D. Juste lui-même, le choix des sources n'était pas toujours facile, surtout pour les catégories 2-4, et son critère est assez subjectif : l'astrologie doit jouer un rôle « important » dans l'ouvrage. Certes, quelques textes importants pour l'histoire de l'astrologie sont absents, mais ce choix est justifié par leur nature ou par la présence faible de la thématique astrologique, et l'exhaustivité est impossible. Ainsi, les textes où il n'y a qu'un seul chapitre astrologique

ont été rejetés (par exemple, les encyclopédies ou des traités médicaux). Quelques ouvrages de philosophie naturelle (*De occultis operationibus nature* de Thomas d'Aquin) ne figurent pas dans le catalogue parce que ces textes ne sont pas « astrologiques à proprement parler ». En revanche, les calendriers et les recueils de comput, malgré leur contenu très varié, sont retenus.

Pour chaque manuscrit sont donnés les éléments essentiels : la date, l'origine et la provenance ; une brève description du manuscrit (le support, le nombre de feuilles...) et de son contenu ; la bibliographie. Avant le catalogue, D. Juste donne quelques caractéristiques de la littérature astrologique latine et décrit d'une façon succincte la collection de la bibliothèque de Munich. Le catalogue se termine par trois index qui facilite la lecture : l'index des noms, titres et notions, l'index des incipits et l'index des noms de lieux. Le *catalogus codicorum astrologorum latinorum* sera un outil indispensable pour les recherches sur l'histoire de l'astrologie et même pour l'histoire culturelle en Occident en général. Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Munich, le premier volume dans ce projet, est prometteur.

Maria Sorokina
Université Paris – Est Créteil